

Chapitre 1

- Où sont mon oural, ma braguette et les slips? On m'a gaulé mon lac!

J'écarquille les yeux et ne réponds pas. Mon grand-père s'emporte :

- D'où quoi tu m'hallebardes comme l'oie? T'es gourde tainmenant? J'ai remanché mon oural, ma braguette et le toupet de slips.

Je ne comprends rien à son charabia. Ses mots semblent être passés par la moulinette du boucher. Je les imagine glissant dans le hachoir et ressortant en syllabes agglutinées les unes aux

autres, façon steak tartare. S'il me fait une blague, il est fortiche parce qu'il n'a pas l'air de rigoler du tout. Le voilà qui s'agite, se redresse maladroitement et tente de sortir du lit d'hôpital où il est allongé. Mais entre le long tuyau de la perfusion, la chemise de nuit mal attachée dans le dos, le matelas trop mou et les draps bien bordés, il n'arrive qu'à faire des mini bonds de cochon d'Inde. Il me fait penser à un nourrisson emmailloté qui essaierait de s'échapper de son landau.

- Ne bouge pas, Grand-Pa, ou tu vas tomber. Maman arrive dans quelques minutes. Elle est avec le médecin.

- Un marcassin ? D'où quoi un marcassin ?

- Un mé-de-cin, Grand-Pa ! Tu es à l'hôpital. Tu as oublié ce qui s'est passé ?

Le visage de Grand-Pa vire soudainement de la colère à l'inquiétude. Il regarde autour de lui, comme s'il la découvrirait, la chambre aux murs orangés un peu écaillés, le papier peint gaufré, la télé fixée au mur avec son boîtier cadénassé, la porte extra-large qui donne sur une salle de bains d'où s'échappe une odeur de désinfectant, le sol

en lino bleu, la fenêtre aux vitres sablées, le volet roulant à moitié baissé. Sa mâchoire tremble un peu.

Il passe sa main toute ridée dans sa crinière blanche, sa fierté. Il ouvre la bouche. La referme. Pour la première fois de ma vie, et sans doute de la sienne, mon grand-père ne peut pas répondre à une question. Et ça, ça doit le bouleverser plus encore que le reste.

Il faut savoir qu'il sait tout sur tout, sur tout le monde et tout le temps. Il trouve toutes les réponses au « Jeu des 1000 euros », à « Questions pour un champion » et au « Trivial Pursuit ». Il est celui qui s'exaspère quand on ne se rappelle pas une date d'histoire, le nom d'un département, les présidents des Quatrième et Cinquième Républiques. Il est incollable en géologie, en gemmologie, en ornithologie, et dans des matières dont jamais je n'aurais cru qu'elles puissent intéresser le commun des mortels comme la numismatique et la mycologie. En secret je le surnomme Grand-Papédia - « du grec *pedia* qui signifie "instruction ou éducation", ajouterait-il immédiatement d'un air supérieur, un mot dépourvu de

sens pour vous les jeunes! ». Ça me permet de supporter ses piques qui me donnent toujours l'impression d'être nulle, débile, inculte ou ridicule.

Mon grand-père prend une profonde inspiration et de son ton dédaigneux me lance :

- Je trais farpaitement où je nuis.

Cette fois, je ne peux réprimer un petit rire qui a pour effet immédiat de transformer son regard orageux en un ciel percé d'éclairs prêts à me foudroyer.

Bizarrement, au lieu de me taire et de laisser passer la tempête, je riposte :

- Alors, vas-y! Nom de l'hôpital, celui de l'architecte qui l'a construit et en quelle année?

- Si je nœuds!

- Ben tu « nœuds » rien du tout. Tu parles n'importe comment, avec des mots qui ne veulent rien dire, qui n'existent même pas, et tu n'as pas l'air de te souvenir non plus que tu es tombé dans ta salle de bains.

- Je t'aplatis de me tacler comme chat. Parlotte, tu n'es qu'une redite assommante. Et ralpolie.

- Désolée, je ne te comprends pas!

Et sur cette réplique, où je me sens soudain comme Cyrano à la fin de sa tirade du nez, je quitte la chambre.

Mais dans le couloir, j'ai les jambes qui flageolent. De vraies guimauves. J'ai la boule de la culpabilité qui grossit plus vite qu'une bulle de malabar. Elle va éclater et me coller au cœur pour un moment. J'ai réagi trop vite, trop fort. Cela ne me ressemble pas.

Je crois que moi aussi je suis perdue. Qu'est-il vraiment arrivé à mon grand-père? Cela fait cinq jours qu'il a glissé dans sa baignoire et que les pompiers l'ont amené ici. Maman m'a parlé d'un accident « malheureusement classique » pour quelqu'un de son âge, de « heureusement rien de cassé », d'« angoisse passagère » mais pas de mots entortillés. Est-ce qu'il est devenu maboul? J'ai hâte que ma mère et le médecin m'expliquent tout.

Chapitre 2

Je fais quelques pas dans le couloir désert. Je passe devant le bureau vitré des infirmières, il n'y a personne. Un téléphone sonne. En vain. Dans tout l'étage, ça sent le détergent, l'air recyclé et un mélange écoeurant des divers parfums que laissent dans leurs sillages les visiteurs. Toutes les portes se ressemblent et je ne sais pas derrière laquelle peut se trouver le cabinet du médecin.

Je m'assois dans le « salon des familles - espace de convivialité » qui se compose d'une

chaise en faux cuir orangé coincée entre une plante verte et le distributeur de boissons chaudes – thé citron, boisson chocolatée, café court ou long, soupe de tomates – sur lequel est scotchée une feuille indiquant « en panne ». Au mur sont collés des stickers géants de voiliers et d’oiseaux marins dont j’ai aussitôt envie de gratter les bords.

Je ne sais pas combien de temps j’attends. Petit à petit, je me laisse engourdir par les effluves chimiques de l’hôpital et par le bercement des bips-bips des machines, des ding-ding de l’ascenseur, des chuchotis des visiteurs et des roues des chariots poussés par des aides-soignantes pressées. Personne ne fait attention à moi. Je suis invisible. « Tu es surtout molle ! » dirait Grand-Pa qui s’agace souvent de ma capacité naturelle à rêvasser. Parfois il ajoute que je manque tellement de personnalité qu’une plante verte serait plus expressive. Je regarde celle à côté de moi. Elle ne ressemble pas à grand-chose. Immobile dans son petit pot en plastique rempli de billes d’argile qui me font penser à des crottes de lapin,

elle a des feuilles épaisses et plates, accrochées à un tronc trop large. Elle est couverte d’une fine couche de poussière. Depuis combien de temps végète-t-elle là ? C’est sûr qu’elle n’a jamais dû sentir le vent s’enrouler autour de sa tige. Si je ressemble à ça, il y a de quoi s’inquiéter.

Je détourne la tête et pense à ma meilleure copine, Emma. Il n’y a que lorsque je suis avec elle que je me sens moi-même. On rigole pour un rien, on se confie tous nos secrets, on invente des chorégraphies géniales, on rêve que, quand on sera grandes, on partagera un appartement et on partira en vacances sac au dos. Ensemble, nous sommes drôles, spirituelles, jolies, légères. Mais dès que je passe la porte de la maison ou qu’un adulte s’approche de nous, le charme est rompu. Je deviens à nouveau Charlotte-la-relou, Charlotte-l’indolente, Charlotte-la-maladroite, Charlotte-l’invisible et j’en passe... Soudain, j’entends les voix de maman et d’un homme qui se rapprochent.

– Nous ferons un premier bilan dans un mois.

– Et pour la maison de repos ?

- Actuellement, il n'y a pas de place disponible mais la situation devrait s'arranger d'ici une dizaine de jours.

Les grosses feuilles verdâtres caoutchouteuses me cachent la vue, alors je grimpe sur le fauteuil, m'appuie sur le distributeur et me penche légèrement sur le côté. Maman discute avec un homme en blouse blanche. Elle le dépasse d'une bonne tête. Je vois son visage qui se fronce.

- Mais je ne peux pas m'occuper de lui toute la journée. Je travaille !

- Je comprends bien que cette situation soit difficile. Pourtant il ne peut pas rester seul. Il pourrait se mettre en danger.

- Comment faire ? Je vis avec ma fille, notre appartement est tout petit, et je dois partir en déplacement pour mon travail demain... Pourrait-il rester ici quelques jours de plus, le temps que je m'organise ?

Le médecin souffle, embarrassé :

- C'est malheureusement impossible. Je suis sûr que vous allez trouver une solution. Vous avez de la famille ? Des frères ? Des sœurs ?

- Non.

- Votre fille a quel âge ?

- Treize ans.

- Eh bien voilà ! s'exclame le médecin d'un ton soudain très enjoué. C'est sans doute une jeune demoiselle très responsable et très attachée à son papi. Et allez savoir, cela fera peut-être naître une vocation de soignante ! Sur ce, je vous laisse, j'ai de nombreux patients à visiter. À bientôt, madame. Courage !

La blouse blanche s'enfuit à pas précipités, laissant ma mère éberluée, pétrifiée au milieu du couloir de l'hôpital.

C'est à ce moment précis que je perds l'équilibre et que je m'affale comme une crêpe épaisse sur le lino gris.

- Charlotte ! Ma chérie !

Maman m'aide à me relever et me serre contre elle.

- Tu as entendu ?

- Oui, mais je n'ai pas tout compris. Il a quoi exactement, Grand-Pa ?

- Il a eu une attaque et, pendant quelques minutes, le sang n'a pas irrigué son cerveau. On appelle cela un AVC. Cet accident a provoqué des

lésions et, même s'il a de la chance car il n'a pas de séquelles graves, la partie de son cerveau qui s'occupe du langage est complètement secouée. Ça va se remettre mais il faudra s'armer de patience. Pour le moment, il doit se reposer, aller chez une orthophoniste et faire des exercices.

- Est-ce qu'il nous comprend ?

- Parfaitement. Dans son cas, c'est juste qu'il mélange des syllabes ou des sons alors qu'il croit prononcer les bons mots.

Tout s'éclaire. Je m'en veux d'avoir rigolé et de l'avoir provoqué.

- Il ne va pas rentrer chez lui ?

- Pas tout de suite. Ce serait dangereux. On ne sait pas encore jusqu'à quel point son sens de l'orientation est touché. Et puis, il pourrait faire une rechute.

Maman soupire. Elle plante ses yeux dans les miens.

- Je vais avoir besoin de toi, ma Charlotte. Je sais que ton grand-père n'est pas toujours facile, qu'il est plus proche d'un papi-chameau que d'un papi-gâteau, mais il n'a que nous et on doit se serrer les coudes.

- Mhhhh.

D'un côté, j'apprécie que maman ait conscience du mauvais caractère de son père mais, de l'autre, je sens que ça annonce une décision qui ne va pas me plaire.

En effet, maman poursuit son idée :

- Tu es en vacances et le séminaire annuel de mon entreprise commence demain. Alors j'aimerais que tu t'occupes de lui pendant ces trois jours. Et pour te remercier, je t'offrirai... je t'offrirai... cette magnifique paire de bottes que tu regardes depuis si longtemps dans la vitrine de *Cendrillon* !

Je rougis. Maman voit tout. Ces bottes me font rêver depuis des semaines et des semaines. Elles sont en cuir doré, on dirait du miel. Elles montent haut. Et je suis sûre qu'avec, personne, même Grand-Pa, ne pourra jamais me confondre avec une plante verte !